

CINÉMA Le réalisateur et les deux acteurs principaux sont revenus hier sur les lieux du tournage de

Bruno Dumont de retour

« Flandres », récompensé à Cannes par le grand prix du jury

à Bailleul



Hier après-midi, dans une ferme proche du mont Noir. Bruno Dumont (à g.), accompagné d'Adélaïde Leroux et Samuel Boidin, rend visite à Gisèle Geloën, dont la

Avis partagés dans les cafés



Christophe, au café des Pêcheurs, a figuré dans le dernier Dumont.

Deux friteries sur la grand-place, leur odeur, et la pluie qui lessive par intermittence la ville. Voici Bailleul, hier après-midi. Les habitants se réfugient dans les cafés pour échapper aux gouttes. Face aux films de Bruno Dumont, les réactions sont pour le moins... mitigées.

Dominique, 43 ans, entre en trombe au café Mélusine. À peine a-t-on fini de lui demander ce qu'il pense des films de Bruno Dumont, qu'il vocifère : « C'est archi-nul ! C'est zéro ! C'est que des mots vulgaires. C'est honteux. Ça ne donne pas une bonne image de la ville. » Michel, 57 ans, tient le café-brasserie L'Épi de blé. « J'ai appris pour le prix à la télé. Ce midi, il est venu manger ici. Il a pris un steak - frites. C'est quel- qu'un de simple et de discret. C'est bien pour l'image du Nord - Pas-de-Calais. Il travaille avec des moyens bien moins importants que d'autres cinéastes. » Carine, 34 ans, tient le café Le Royal. « C'est pas la région qui n'est pas mise en valeur, c'est les gens. » Un client est plus philosophe : « C'est pas mal, ça fait déjà parler de Bailleul. » Il s'appelle Jean-Claude. Il a 63 ans. Il

ajoute : « Il fait plutôt des films un peu muets. Niveau dialogues, c'est plutôt restreint. »

Entre Bruno Dumont et sa ville natale, il y a comme un malentendu. Il faut aller chercher du côté des impliqués, pour en entendre du bien. Christophe, 43 ans, est au café des Pêcheurs. Que pense-t-il du prix cannois récompensant *Flandres* ? « Ça tombe bien, je suis dedans. J'ai passé une journée pour deux minutes de film. » Il détaille : « Je serre dans mes bras le gars, il monte dans le camion. Je lui jette son sac. » Ces souvenirs le rendent enthousiaste.

Du côté de la mairie, on se réjouit du prix de Dumont. D'autant plus que la ville a donné un petit coup de main au cinéaste en prêtant des locaux et en bloquant la circulation de certains lieux, les jours de tournage.

Antoine Hotomme est adjoint au maire. « Je pense qu'il faut absolument distinguer Bailleul, qui est le décor, et l'histoire, qui aurait pu tout aussi bien se passer en région parisienne. J'aime son côté authentique et son interrogation sur la condition humaine. »

La ville organise deux projections en avant-première du film à la fin du mois de juin. Elle espère secrètement que Bruno Dumont sera là. ■ **SÉBASTIEN ROSELE**

LE DÉCOR

Une partie de l'équipe de *Flandres*, deux jours après sa distinction à Cannes, était de retour hier à Bailleul, ville qui a accueilli le tournage en 2005 (les scènes de guerre ont été réalisées en Tunisie).

Bruno Dumont et les deux acteurs principaux de « Flandres » sont retournés hier sur les lieux de tournage du film récompensé dimanche à Cannes, sept ans après « L'Humanité ».

PAR NICOLAS FAUCON
region@lavoixdunord.fr
PHOTOS PATRICK JAMES

LE SOUTIEN

Déjà partenaire de *La Vie de Jésus* et de *L'Humanité*, le conseil régional a soutenu, via le centre régional de ressources audiovisuelles, le dernier film de Dumont. Budget alloué : 205 000 €. Sept comédiens non professionnels et six techniciens de la région ont participé au film.

Une Peugeot 205 rouge pâle se fatigue à monter les petits chemins escarpés qui mènent au mont Noir. À l'intérieur, un quatuor en blousons d'hiver et grosses chaussures. La voiture s'arrête, le crachin continue, la campagne se croit en automne. Sortent de la voiture Bruno Dumont, Adélaïde Leroux et Samuel Boidin, le réalisateur et les deux acteurs principaux de *Flandres*, récompensé il y a deux jours à Cannes. « On est bien, là : c'est solide ! », s'amuse Bruno Dumont, en appuyant la semelle de ses mocassins contre sa terre natale. La 205, elle, poursuit sa route. L'ex-prof de philosophie lève le bras et pointe du doigt des hangars agricoles à l'autre bout du champ : « C'est la ferme de Demester (Samuel Boidin). Y ont été tour-

nés les premiers plans du film. De l'autre côté de la route, voilà celle des parents de Blanche (Adélaïde Leroux) : Claude (Debonnet, premier assistant réalisateur de Dumont) nous y attend », décrit l'enfant du pays - son père était médecin à Bailleul - aujourd'hui installé à Ambleteuse, Côte d'Opale. On a tourné ici en février 2005. Les *Flandres* étaient sous la neige. C'était l'hiver et c'était aussi l'hiver pour Barbe, qui attendait le retour de ses amis partis à la guerre. Les paysages parlent. Ils représentent le climat intérieur du personnage. »

Récompense

Cinq minutes plus tard, retrouvailles avec la 205, accueillie dans la ferme des Geloën. Gisèle et Yvon, couple de paysans dont bâtiments, vaches et fumier servent de décor à *Flandres*. « Rien n'a changé », chuchote, yeux brillants, Adélaïde Leroux, 23 ans. Gisèle serre dans ses bras celle qui, dans la vraie vie, étudie en licence arts et culture du côté de Villeneuve-d'Ascq. « Tout ce que j'ai retenu, c'est que tu pleurais ici sur ce banc », dit la vieille femme. Yvon déboule. « Félicitations ! », lâche-t-il chaleureusement en serrant les mains. Puis, lorgnant d'un air rigolard vers

Samuel Boidin « Et toi, comment tu vas ? T'es passé l'autre jour mais j'étais pas là ! » Une heure avant, dans un café du centre de Bailleul, le même quator buvait du café, fumait des cigarettes, se retrouvait. Avec l'air fatigué mais rasséréné de ceux qui goûtent la reconnaissance par les pairs, surtout lorsque ces derniers se nomment Wong-Kar-Wai ou Elia Suleiman. « C'est la première fois que l'on se retrouve depuis Cannes (NDLR : le réalisateur et ses deux acteurs avaient monté les marches le 23 mai), indiquait Bruno Dumont. Ça fait plaisir. » Après *La Vie de Jésus* en 1997 (caméra d'or) et *L'Humanité* deux ans plus tard (grand prix du jury et prix d'interprétation masculine et féminine), *Flandres* est le troisième film de Bruno Dumont tourné à Bailleul. Un tel attachement étonne. « Il y a un lien qui ne s'explique pas, rétorque Dumont.

« Il y a un lien qui ne s'explique pas. Quand je suis ici, je suis bien. Ça se voit, non ? »

Quand je suis ici, je suis bien. Ça se voit, non ? » Certains autochtones jugent-ils ses films pas assez valorisants pour l'image du pays ? « Ça me blesse beaucoup. Je ne suis pas quelqu'un de désespéré. Mais quand je filme la guerre, je filme la guerre... » D'Adélaïde Leroux, native d'Hazebrouck, on apprendra qu'elle s'adonna au théâtre dès le collège, art sans cesse pratiqué depuis en amateur, qu'elle fit de la figuration en 2000 dans un film transparent. *Flandres* ? Sa première apparition au cinéma. « Mon père, figurant dans *L'Humanité*, m'a parlé du casting. Je devais jouer une séparation entre une fille et son père. J'avais un texte à dire... Et j'ai pleuré. » Bruno Dumont, admiratif : « Elle a su abandonner sa pudeur. C'est rare. » De Samuel Boidin, qui joua déjà dans *La Vie de Jésus*, le réalisateur dira : « Il est allé chercher en lui ses émotions. C'est très proche de l'Actor's Studio. » Jardinier de profession, le trentenaire avouera, quelques minutes après, une envie qui prend racine : celle que le cinéma prenne de plus en plus de place dans sa vie. ■

RÉAGISSEZ !

Le cinéma donne-t-il une bonne image de la région ?
devousanous@lavoixdunord.fr

REPÈRES

Le sacré de *Flandres* à Cannes est aussi un sacré coup de pub pour la Région, qui avait investi, via le centre régional de ressources audiovisuelles, quelque 205 000 € dans le film de Bruno Dumont (le budget total est de 2 millions d'euros). « On l'a suivi depuis le début, explique Vincent Clercq, directeur général du CRRAV. Normal. C'est un cinéaste de talent de la région, même si on peut ne pas aimer les thèmes qu'il aborde... »

Le conseil régional avait déjà apporté son soutien aux deux autres films du réalisateur tournés dans le Nord - Pas-de-Calais : *La Vie de Jésus* et *L'Humanité*. Pour *Flandres*, vingt-cinq jours de tournage ont eu pour cadre Bailleul et Dranouter, les scènes de guerre ayant été réalisées en Tunisie. Sept comédiens non professionnels et six techniciens de la région ont participé à cette aventure.



Bruno Dumont (assis) dans un café de Bailleul hier. « C'est quel- qu'un de simple et de discret. »